

# Rouen. Mobilisation de la "dernière chance" pour Burhan, ce papa menacé d'expulsion

Près d'une centaine de personnes s'est mobilisée mardi 19 octobre devant l'école élémentaire Honoré-de-Balzac de Rouen pour soutenir ce papa. Il doit être expulsé le 20 octobre.



Mobilisation

Ils étaient plus d'une centaine à se rassembler mardi 19 octobre 2021, dès 16h30, devant l'école élémentaire Honoré-de-Balzac, à Rouen (Seine-Maritime), où sont scolarisés Dalila et Medji, les deux enfants de Burhan. Originaire du Kosovo, ce papa est menacé d'expulsion. Alors que le couperet doit tomber le 20 octobre, la mobilisation est vécue comme celle de la "dernière chance" par Ardita, sa femme.

[L'appel à l'aide du maire de Rouen pour Burhan, ce papa menacé d'expulsion](#)

Particulièrement affectée, elle, au naturel pessimiste, ne garde plus trop d'espoir. "C'est très difficile. On ne comprend pas pourquoi Burhan n'est pas régularisé. On va le voir partir. Je ne sais pas quoi faire", confie la jeune femme, en cherchant ses mots. Si elle parvient tout de même à garder la tête haute, ses deux enfants conservent, eux, les traces du calvaire que traverse leur père. "Ils sont très touchés. Ils dorment peu et sont suivis par un pédopsychiatre. Pour les rassurer, je leur dis simplement que maman est là", poursuit Ardita.

"Une décision ignoble"

Sous le soleil de plomb de ce mardi 19 octobre, les discours se sont enchaînés devant l'école élémentaire. Parents, amis et enseignants ont pris le mégaphone pour s'adresser à la foule, et envoyer tout leur soutien à la famille, installée depuis plus de cinq ans en France. "Il faut garder de l'espoir. Toute cette foule, cela montre que les gens n'acceptent pas que l'on maltraite les étrangers", insiste Dominique Pierre, du Réseau éducation sans frontière (Resf) de Rouen. Crispé, le visage d'Ardita se détend par moment, émue par les mots de chacun.

Ce sont des gens exemplaires, désireux de s'intégrer. Je suis effrayé de voir cette situation.

*Claire Andrieu, - enseignante en CP dans la classe de Dalida.*

Face à la foule, d'autres personnes prennent le mégaphone, et n'hésitent pas à alpaguer avec virulence le préfet et le gouvernement. "C'est une décision ignoble de la part du ministère de l'intérieur. On ne comprend pas pourquoi cette famille n'est pas régularisée, alors qu'elle respecte toute les conditions requises", clame l'une d'entre elles.



Ardita était présente lors de la mobilisation.

### Le soutien des élus de Rouen

Des élus de l'agglomération de Rouen étaient aussi présents pour l'événement, à l'instar de Kader Chékhémani, Valentin Rasse-Lambrecq, Jean-Michel Bérégovoy, ou encore Zohra Amini, conseillère municipale déléguée aux migrants. Cette dernière a notamment dénoncé la situation que traverse cette famille, avant d'être applaudie par la foule.

Quelques jours plus tôt, Nicolas Mayer-Rossignol avait rédigé sur Facebook un texte de soutien adressé à la famille. Le maire de Rouen écrivait : "Les enfants sont parfaitement intégrés dans leur école. Les parents sont parfaitement intégrés dans leur quartier, actifs dans différentes associations de la ville de Rouen, respectueux de toutes les règles de notre République et de la vie citoyenne. Ils ne demandent qu'à travailler et à élever leurs enfants."

### Le papa hospitalisé au Rouvray

L'annonce de l'expulsion du père, et l'approche de la date butoir, a brisé l'équilibre de cette famille. Ce mardi, jour de mobilisation, Burhan n'était pas présent. "Il a été hospitalisé hier [lundi 18 octobre] à l'hôpital du Rouvray. Il avait comme un vide dans la tête. Il n'allait pas bien du tout", confie Ardita.

"Burhan est venu chez moi. Il avait des idées noires. Il est anéanti. Ensuite, il a eu un rendez-vous chez un médecin généraliste, qui a pris la décision de la réorienter vers

l'hôpital psychiatrique du Rouvray", poursuit Nadia Farouki, voisine et proche de la famille.

Selon les dernières informations, Burhan suit un traitement "pour décompresser". "Il est passé par les urgences, puis a été admis dans un pavillon du Rouvray. La famille est vraiment chamboulée", précise Nadia Farouki.